



HAL
open science

Pratiques et savoirs géographiques chinois, IIIe-Xe siècles. I. Documents géographiques de Dunhuang. - II. Les fleuves méridionaux dans le Shuijing zhu de Li Daoyuan
Alexis Lycas

► **To cite this version:**

Alexis Lycas. Pratiques et savoirs géographiques chinois, IIIe-Xe siècles. I. Documents géographiques de Dunhuang. - II. Les fleuves méridionaux dans le Shuijing zhu de Li Daoyuan. *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 2021, 152, pp.405-410. 10.4000/ashp.4825 . halshs-03271638

HAL Id: halshs-03271638

<https://shs.hal.science/halshs-03271638v1>

Submitted on 26 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRATIQUES ET SAVOIRS GÉOGRAPHIQUES CHINOIS, III^e-X^e SIÈCLES

Maître de conférences : M. Alexis LYCAS

Programme de l'année 2019-2020 : I. *Documents géographiques de Dunhuang*. — II. *Les fleuves méridionaux dans le Shuijing zhu de Li Daoyuan*.

La géographie historique est un champ fécond des études chinoises. Il a donné lieu à d'innombrables travaux, au carrefour de l'archéologie des origines, de l'histoire politique de l'appropriation de territoires contestés et, dernièrement, de la constitution d'un roman national dont le pouvoir actuel se fait le chantre. L'intitulé de cette nouvelle maîtrise de conférences s'attache à tout autre chose. Il s'agit d'élaborer l'histoire d'un savoir, à la fois savant et ordinaire, durant sa période de constitution et d'autonomisation. Celle-ci s'étend de la fin de la dynastie des Han jusqu'au x^e siècle, et correspond, dans le domaine des pratiques et supports scripturaires, à l'âge du papier et donc des manuscrits. Il succède à l'âge du bois et précède celui de l'imprimerie, bien que ces frontières soient poreuses.

Les documents géographiques de Dunhuang des VII^e-X^e siècles et le *Shuijing zhu* 水經注 (Annotations aux itinéraires des cours d'eau) de Li Daoyuan 酈道元 (mort en 527) appartiennent à des genres et à des temps différents. Ils présentent cependant une particularité commune qui nous a paru justifier de les traiter successivement durant la première année de cette maîtrise de conférences : leur analyse force à réévaluer l'idée que les observateurs modernes se font de ce qu'était la géographie des acteurs médiévaux. Pour le dire brièvement, les documents de Dunhuang préfigurent la standardisation des savoirs traditionnellement attribuée au bas Moyen Âge des Song (960-1279), et le *Shuijing zhu* propose une géohistoire du monde chinois plus riche et subtile que ne laisse supposer l'apparente sécheresse de sa structure.

I. *Documents géographiques de Dunhuang*

Cette première série de conférences inaugure un dossier consacré à la reconstitution du savoir géographique produit à l'échelle locale entre le II^e siècle de la fin des Han et le x^e siècle du début des Song. Ce dossier concerne plus spécifiquement le genre des « guides illustrés » (*tujing* 圖經), qui anticipe celui des « monographies locales » (*difangzhi* 地方志), bien connu des sinologues modernistes.

La documentation est constituée de deux types de documents. D'une part, on dispose de nombreux fragments de guides illustrés transmis par la tradition historiographique, principalement à partir des Song. Leur étude, au cours de l'année 2021-2022, constituera le second volet du dossier. D'autre part, une quinzaine de manuscrits géographiques ont été découverts au début du xx^e siècle dans la cave 17 du site de Mogao, à quelques kilomètres au sud-est de l'actuelle ville de Dunhuang, dans le grand Ouest du pays. Ces documents de Dunhuang forment le premier volet du dossier, à cheval sur deux années universitaires (2019-2020 et 2020-2021).

Jusqu’au printemps, les conférences ont ainsi été consacrées à la lecture, à l’analyse et à la traduction des manuscrits S.2593, P.2005, P.2695 et P.5034. Composés entre le VII^e et le VIII^e siècles, ils sont avant tout les plus anciens du corpus. Ils ont pour autre spécificité d’appartenir selon toute vraisemblance à différents chapitres et versions d’un même document, le guide illustré de Shazhou 沙州, du nom de la préfecture d’époque Tang instituée sur la zone de l’actuelle Dunhuang.

Depuis une première étude de Paul Pelliot parue en 1916, plusieurs travaux ainsi que des éditions critiques ont été menés sur ces manuscrits, et notamment le P.2005, qui présente le contenu le plus riche¹.

Conservé à la British Library, le manuscrit S.2593 est fragmentaire et ne comporte plus que six colonnes :

- 01 沙州圖經(經)卷第(第)一
- 02 第(第)一州 第(第)二 第(第)三 第(第)四燉煌縣 第(第)五壽昌縣
- 03 沙州下。屬涼州都督府管。無瘴
- 04 右沙州者，古瓜州地。其地平川，多沙鹵。人以耕稼
- 05 為業。草木略與東華夏同，其木無猗(椅)桐梓漆
- 06 栝栢(柏)

Guide illustré de Shazhou, premier rouleau

Premier [rouleau] : préfecture ; deuxième [rouleau] ; troisième [rouleau] ; quatrième [rouleau] : district de Dunhuang ; cinquième [rouleau] : district de Shouchang
Shazhou [est une préfecture de catégorie] C. Elle dépend de la zone administrée par le gouvernement général du Liangzhou. Absence de miasmes.

[L’élément décrit sur la] droite est Shazhou, territoire de l’ancienne Guazhou. Ses terres sont vastes et planes, fort sablonneuses et alcalines. L’activité des hommes consiste à les labourer et à les ensemercer. Les plantes sont à peu près similaires à [celles de] l’Est du pays. Parmi les arbres il n’y a pas d’idesia, de paulownia, de catalpa, d’arbre à laque, de genièvre, de cyprès...

On ne peut que regretter de ne pouvoir lire la suite de la description des terres, des activités et des plantes que l’on trouvait ou non à Shazhou. Cependant, ces quelques lignes sont capitales pour au moins deux raisons. Elles indiquent le titre du document, ainsi que le sommaire de ce *Shazhou tujing* 沙州圖經 (Guide illustré de Shazhou). Il se divise donc en cinq rouleaux, les trois premiers concernant la préfecture de Shazhou dans son ensemble, le quatrième le district de Dunhuang, et le cinquième le district plus occidental de Shouchang. En comparant ce sommaire avec le contenu des manuscrits P.2005, P.2695 et P.5034, il devient alors possible de compléter certaines

1. Paul Pelliot, « Le “Cha tcheou tou tou fou t’ou king” et la colonie sogdienne du Lob Nor », *Journal Asiatique*, 7 (1916), p. 111-123 ; les principales éditions critiques sont Ikeda On 池田温, « Sashū zukei ryakukō 沙州圖經略考 », dans *Tōyōshi ronsō: Enoki hakushi kanreki kinen 東洋史論叢:榎博士還曆記念*, éd. Enoki-hakushi kanreki kinen tōyō shiron-sō hensan iinkai-hen 榎博士還曆記念東洋史論叢編纂委員會, Tokyo, 1975, p. 31-101, et Li Zhengyu 李正宇, *Guben Dunhuang xiangtu zhi bazhong jianzheng 古本敦煌鄉土志八種箋證*, Taipei, 1998 ; pour une liste plus complète des travaux consacrés à ces documents, on pourra également consulter Alexis Lycas, « The Patterned Guidelines of Shazhou (*Shazhou tujing*) and geographical practices in Tang China », *Centaurus*, 62, n° 3 (2020), p. 479-497.

parties manquantes de ce qui devait correspondre à une ou plusieurs versions d'un *Shazhou tujing* circulant sous les Tang, entre le milieu du VII^e siècle et la fin du VIII^e siècle.

Les manuscrits P.2005 et P.2695 présentent un contenu pratiquement identique, mais le P.2005 est, avec 513 lignes, bien plus complet et en légèrement meilleur état que le P.2695, qui comporte 115 lignes. C'est toutefois à partir du titre trouvé à la toute fin du P.2695 (*Guide illustré du gouvernement général de Shazhou*, troisième rouleau 沙州都督府圖經卷第(第)三) que l'on considère que le P.2005 correspond au troisième rouleau du *Shazhou tujing*, bien que les titres ne soient pas exactement les mêmes. La mention dans le P.2695 du « gouvernement général » (*dudufu*) de Shazhou – une appellation vraisemblablement en vigueur après la rébellion d'An Lushan (755-763) – confirme à tout le moins les nombreuses strates temporelles de composition des *tujing*, dont la vocation était d'être mis à jour à intervalles réguliers. Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant que les titres des *tujing* fussent adaptés à une toponymie administrative dépendante des activités politiques et militaires.

En l'absence de titre explicite, on estime que le contenu du manuscrit P.5034 portant sur le district de Shouchang correspond au cinquième rouleau du *Shazhou tujing*. Le manuscrit est très fragmentaire mais comporte malgré tout 210 lignes qu'il est possible de compléter en partie par la comparaison avec les manuscrits ultérieurs, datant des IX^e et X^e siècles.

D'un point de vue matériel, les manuscrits P.2005, P.2695 et P.5034 présentent une indentation claire faisant ressortir les titres et sous-titres des différentes rubriques, placés plus haut que le corps du texte explicatif. Ce procédé produit deux effets, qui en entraînent un troisième : si l'information géographique destinée au lecteur et à l'usager est instantanément hiérarchisée, et si l'agencement graphique du document apparaît corrélé à sa structure interne, il devient dès lors manifeste que ces documents se prévalent d'un degré de codification très avancé.

L'hypothèse d'une telle codification de la production des écrits géographiques locaux se trouve renforcée par le fait que la compilation de *tujing* est le fruit d'une volonté impériale (même s'il est tout à fait possible de codifier un savoir donné hors de toute injonction supérieure). Elle se confirme dans tous les cas par une logique éditoriale dans la composition des manuscrits, dont la structure rationnelle organise thématiquement les différents éléments topographiques présents à Shazhou au VII^e-VIII^e siècles. Une telle organisation facilite l'usage des documents sur le terrain lorsqu'il s'agit de s'informer sur l'emplacement d'un lieu donné. Elle favorise également le réemploi des informations géographiques dans les écrits locaux de siècles suivants – sujet des conférences de l'année 2020-2021 – et dans les géographies impériales comme le *Yuanhe junxian tuzhi* 元和郡縣圖志 (Monographie illustrée des districts et commanderies de l'ère Yuanhe), dont le contenu recouvre celui des manuscrits.

Écritures ordinaires, pragmatiques, « grises »², ces manuscrits dessinent bien une typologie des écrits locaux médiévaux. Généralement anonymes et produits par des fonctionnaires locaux, leur fonction est de servir de matrice à des ouvrages pérennes,

2. Sur cette question dans le monde occidental, voir le récent *Écritures grises : les instruments de travail des administrations (XIF-XVII^e siècle)*, éd. A. Fossier, J. Petitjean, C. Revest, Paris, 2019.

et il importe de les actualiser constamment. Les documents de Dunhuang présentent toutefois des interpolations qui brisent en apparence l'ordre narratif codifié. On trouve ainsi dans le manuscrit P.2005 plusieurs rubriques dont l'utilité pour la gestion administrative ou la collecte de l'impôt peut sembler à première vue relative : une « étrangeté » (*yiguai* 異怪), la « mare d'encre de Zhang Zhi » (Zhang Zhi mochi 張芝墨池), « vingt présages auspicioseux » (*nian xiangrui* 廿祥瑞), et une « ballade » (*geyao* 歌謠) à la gloire de l'impératrice Wu Zetian. Il n'y a en réalité rien d'étonnant à ce qu'un texte géographique prémoderne enregistre des anecdotes surnaturelles et des comptes rendus divinatoires, dans la mesure où ils sont considérés comme participant pleinement de la représentation spatiale du monde.

Il nous semble néanmoins que la présence de ces anecdotes et la mention, en d'autres endroits, d'actions collectives et individuelles, visent un autre objectif, davantage implicite : celui de faire émerger la voix et le poids de certains acteurs historiques dans la production des guides illustrés. Ces acteurs sont principalement les fonctionnaires en charge de la gestion de la préfecture ou du district, et ils sont bien souvent les auteurs anonymes des guides illustrés. Ils n'hésitent pourtant pas à se mettre en scène, qui pour souligner les vertus de sa gestion administrative de la localité, qui pour vanter ses compétences en ingénierie hydraulique, qui pour glorifier les vertus de la maison impériale. Les écrits locaux deviennent ainsi une tribune pour exprimer non le blâme ou l'éloge, mais sa propre voix et ses propres mérites. Ils expriment l'importance prise par les fonctionnaires en charge de leur rédaction, ils justifient l'importance de leur rôle et les légitiment en tant qu'agents intermédiaires entre le central et le local. Ce faisant, ces fonctionnaires valorisent aussi certains membres de l'élite locale et des individus ordinaires, et instillent les prémisses d'un localisme qui trouvera sa pleine expression dans le genre des monographies locales.

L'ensemble de ces hypothèses ont vocation à être affinées par l'étude, durant l'année 2020-2021, des manuscrits composés aux IX^e-X^e siècles.

II. Les fleuves méridionaux dans le *Shuijing zhu* de Li Daoyuan

La seconde partie des conférences de l'année fut dédiée aux descriptions des fleuves méridionaux dans le *Shuijing zhu* de Li Daoyuan, un fonctionnaire actif sous les Wei du Nord (386-534). Le chapitre 33 porte sur le cours supérieur du fleuve Bleu et a été traité dans une série de conférences proposées à la section des sciences religieuses il y a quelques années³. On a donc examiné le chapitre 34 du *Shuijing zhu*, qui décrit le cours moyen du fleuve Bleu, soit le tronçon du fleuve qui quitte l'actuelle province du Sichuan, traverse les Trois gorges, puis la région du lac Dongting et entre dans le Jiangxi.

Li Daoyuan ne s'est pas approché du fleuve Bleu en raison de la partition impériale des V^e-VI^e siècles et de ses affectations successives dans le Nord du pays. Il n'a donc pas pu observer en personne les sites décrits dans ce chapitre et s'est principalement fondé sur des descriptions réalisées par d'autres auteurs. La notion de plagiat étant étrangère au monde lettré médiéval, il n'a pas toujours jugé utile de préciser le

3. Alexis Lycas, « Géographie religieuse des Six dynasties », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses*, 125 (2018), p. 43-48.

titre de la source ou de l'auteur qu'il citait. Notre lecture du chapitre s'est notamment efforcée de distinguer les emprunts à d'autres textes des compléments apportés par Li Daoyuan. Ce travail est nécessaire à mener dans toute étude du *Shuijing zhu* car l'auteur cite près de quatre cents ouvrages dont la plupart sont aujourd'hui perdus⁴. Il devient indispensable pour les lieux méridionaux que Li Daoyuan n'a pu fouler : certains passages décrivant la région des Trois gorges et passés à la postérité pour leur facture littéraire ont pu être attribués à Li Daoyuan, car repris par lui sans qu'il ne précise l'opération.

Le célèbre extrait suivant est ainsi entièrement emprunté au *Jingzhou ji* 荊州記 (Récit de Jingzhou) de Sheng Hongzhi 盛弘之, dont on sait peu de choses sinon qu'il fut secrétaire auprès du prince Liu Yiqing 劉義慶 (403-444), qui présida à la rédaction du *Shishuo xinyu* 世說新語 (Nouveaux propos mondains) :

自三峽七百里中，兩岸連山，略無闕處，重巖疊嶂，隱天蔽日。自非停午夜分，不見曦月。至於夏水襄陵，沿溯阻絕。或王命急宣，有時朝發白帝，暮到江陵，其間千二百里。雖乘奔御風，不以疾也。春冬之時，則素湍綠潭，迴清倒影，絕巘多生怪柏，懸泉瀑布，飛漱其間。清榮峻茂，良多趣味。每至晴初霜旦，林寒澗肅，常有高猿長嘯，屬引淒異，空谷傳響，哀轉久絕。故漁者歌曰：巴東三峽巫峽長，猿鳴三聲淚沾裳⁵。

Sur une distance de sept cents lieues au sein des Trois gorges, il n'y a pratiquement aucun espace entre les deux rives bordant une chaîne ininterrompue de montagnes et coupant entièrement la lumière du jour. Si l'on ne s'y arrête de midi à minuit, on n'y voit ni le soleil ni la lune. Lorsque vient l'été, les eaux submergent les collines. Qu'elles suivent leur cours ou qu'elles aillent à contre-courant, elles brisent ce qui d'ordinaire bloque. Lorsqu'un décret impérial urgent est émis, il arrive qu'en partant le matin de Baidi on arrive le soir à Jiangling en ayant parcouru une distance de mille deux cents lieues. On ne peut aller aussi vite sur un cheval au galop ou en volant au vent. Au printemps comme en hiver, la règle veut que les embruns blancs des rapides et le vent des tourbillons se réfléchissent à la surface de l'eau, que l'extrémité du sommet se peuple de cyprès extravagants, que l'eau jaillisse de la cataracte comme d'une clepsydre, et s'infilte impétueusement dans la gorge. Ce spectacle illustre, lumineux et luxuriant, est proprement fascinant. Lorsqu'aux premières éclaircies, l'aube se couvre de rosée, mais que les arbres dépérissent et que les torrents s'amenuisent, il n'est pas rare d'entendre un gibbon crier depuis les hauteurs une plainte tragique dont on peut entendre l'écho dans la vallée, comme un doux cri déchirant qui lentement s'estompe. C'est pourquoi les pêcheurs chantaient : « Longue est la gorge Wu des Trois gorges du Badong, les trois cris du gibbon trempent les vêtements de larmes. »

Ce passage est un exemple parmi d'autres des emprunts au texte de Sheng Hongzhi. C'est en consultant les encyclopédies des Tang et des Song que l'on peut retrouver le premier auteur de ces lignes⁶. Notre démarche ne vise pas à ôter quelque

4. Pour une liste complète, voir les annexes de Jörg Henning Hüseemann, *Das Altertum vergegenwärtigen. Eine Studie zum Shuijing zhu des Li Daoyuan*, Leipzig, 2017.

5. *Shuijing zhu shu*, 34.2834.

6. Voir ainsi *Taiping yulan*, 53.388a-b; *Taiping huanyu ji*, 148.2876. D'autres compilateurs modernes comme Lu Qinli 遼欽立 attribuent ce passage à Li Daoyuan : *Xian-Qin Han Wei Jin Nanbeichao shi*, « poèmes Jin », 18.1021.

mérite que ce soit à Li Daoyuan : le fait de choisir les textes qu'il cite, et ainsi de les valoriser, participe indéniablement de leur fortune ultérieure. Que tant d'auteurs du second millénaire de l'empire se soient fondés aveuglément sur le *Shuijing zhu* pour comprendre la géographie chinoise ancienne et médiévale est aussi une preuve de son importance culturelle et épistémologique. La mise en lumière de ses pratiques intertextuelles a davantage vocation à dévoiler la méthode de Li Daoyuan, à la confluence de la géographie empirique et de l'érudition philologique.